

## A LA RENCONTRE DE FANNY WOBMANN

Fanny Wobmann est née en 1984 à La Chaux-de-Fonds. Son enfance se dessine entre le Rwanda, Madagascar et les forêts du Jura neuchâtelois.

Autrice et comédienne, Fanny Wobmann est titulaire d'un master en sociologie et muséologie de l'Université de Neuchâtel, ville où elle vit.

Formée au Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds et à l'école Serge Martin à Genève, elle travaille plusieurs années avec Robert Sandoz en tant qu'assistante de mise en scène. Elle développe en parallèle de nombreux projets de théâtre, d'écriture et de performance, au sein du collectif AJAR, de la compagnie Princesse Léopold et de la ZAC.

Elle est l'autrice de trois romans.

### ***Les arbres quand ils tombent, 2024***

*« Je pense aux arbres quand ils tombent. L'attente anxieuse, la tronçonneuse qui cisaille le flanc, la sciure qui gicle et éclaire le sol, le cri d'avertissement, juste avant le début du basculement, les craquements, de plus en plus profonds, la lenteur de la chute, comme si l'arbre hésitait, résistait, puis capitulait, le bruit de la masse qui rencontre le sol, les branches qui se cassent, le souffle. Puis le silence. »*

Au début, un héritage, un bout de forêt... Et puis la volonté d'écrire un récit qui s'élabore, passant des sapins du Jura neuchâtelois aux baobabs malgaches.

Difficile exercice de mémoire... *« J'essaie de poursuivre la retranscription de mes souvenirs de Madagascar, de dérouler l'écriture par ce chemin-là. Mais c'est comme si je les avais déjà épuisés. »*

Alors, elle utilise un album de photographies, échange des courriers avec Nirina, son amie d'enfance.

A Nirina.

*« Oui, j'écris des livres. C'est même mon métier. J'ai écrit deux romans, des pièces de théâtre et beaucoup d'autres textes dans différents cadres. Seule ou avec les autrices et auteurs du collectif dont je fais partie. C'est bizarre que je ne t'aie jamais raconté ça.*

*Pour le texte sur lequel je travaille maintenant, ça serait génial si tu pouvais répondre à ces quelques questions : Quelle impression gardes-tu de notre amitié, des moments passés ensemble ? Est-ce que pour toi ça a été une expérience positive ? Sur le moment, était-ce bizarre ou inquiétant ou excitant de fréquenter une famille blanche ? Ou ça n'avait rien de particulier ? Penses-tu que ça changeait quelque chose à notre amitié que je sois européenne et toi malgache ? Que pensait ta maman de notre relation ? De tout ce temps que toi et tes sœurs passiez chez nous ? Y avait-il des choses que tu trouvais étrange dans notre manière de vivre ? Des choses qui t'ont blessée, dérangée ? Ou au contraire des choses que tu aimais particulièrement ? Est-ce que tu considères que nous avons des propos ou des attitudes racistes à votre égard ? As-tu souffert de ça ? As-tu quelques anecdotes que tu aurais envie de me raconter, des souvenirs qui te restent, des moments, marquants qu'on a partagés ? »*

Ainsi naît un récit poétique qui revisite l'enfance vécue au Rwanda et à Madagascar. *« J'ai huit ans quand nous quittons la Suisse pour Madagascar. Juliette en a quatre, Chloé deux. Mes parents ont vécu deux ans au Sénégal avant ma naissance et deux ans au Rwanda quand j'étais bébé. Mon père travaille pour la DDC, Direction du développement et de la coopération, il effectue des mandats dans la gestion des forêts. »*

Une enfance de blanche privilégiée, dans un contexte où les inégalités raciales et les dominations post-coloniales commencent à affleurer, à faire mal.

*« Le logement de Nirina est bien plus petit que le nôtre, une chambre sombre que les enfants se partagent, les lits collés les uns aux autres, des rideaux fleuris, la fenêtre ouverte, une télévision, une nappe en plastique sur une table, un espace extérieur bordé d'un muret en béton, des poules qui courent, dont l'une, un jour, vient de se faire couper la tête, l'odeur de riz brûlé, le jus de cuisson que nous goûtons, l'amertume des brèdes, ces sortes d'épinards servis avec la viande, des sodas sucrés, une petite maison annexe dans la cour, sans fenêtre, je n'ai jamais su à quoi elle servait, on y organise des boums quelquefois, toutes vêtues des mêmes robes que la maman de Nirina a cousues pour nous.*

*Celle-ci élève seule ses cinq enfants, en cumulant les emplois, enseignante de langues, secrétaire et couturière. Je ne sais pas quelle est sa vie, son quotidien de mère célibataire dans une société très traditionnelle. Mes sœurs et moi passons tout notre temps avec ses filles mais elle reste à distance de ma famille, nous rend peu visite. »*

Au récit se mêle la description du quotidien, des réflexions personnelles, des références littéraires.

Et enfin : *« J'imprime et relis l'ensemble de mon texte. Je réécris plusieurs passages, j'en coupe certains. Il manque des scènes malgaches, les souvenirs sont trop peu nombreux. Je prends mon carnet, mon porte-mine et je creuse ma mémoire, je note les images, les sons, les odeurs qui me reviennent, sans me censurer, sans les rejeter parce que je n'en ai pas une vision précise ou parce que ce ne sont que des bribes, des morceaux sans lien les uns avec les autres. Je découvre que les souvenirs en amènent d'autres. J'ai ouvert une nouvelle porte et je suis étonnée de la profondeur de la brèche qu'elle dévoile. »*

*« Ce que je voudrais découvrir aussi, c'est d'où vient ce sentiment d'appartenance que je ressens au contact de l'acte d'écriture, ou à celui de l'obscurité d'un théâtre, de mes pieds sur le tapis de danse, comme lorsque je marche dans les pâturages boisés de ma région natale ou pense aux ravelanas. »*

### ***Nues dans un verre d'eau, 2017***

Ce roman met en scène deux personnages suspendus entre la vie et la mort, à deux moments très éloignés de l'existence.

L'une, s'éteint doucement dans une chambre à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. L'autre, est enceinte, mais personne ne le sait encore.

Elles vont faire route ensemble, comme le signale *«Nous, abandonnées de la terre»*, titre du premier chapitre du livre ; la grand-mère et la petite-fille se tiennent compagnie, se confient un peu, tâtonnent, s'offrent quelquefois un secret.

Chaque jour, de retour de son travail – Laura est micro-mécanicienne en horlogerie –, la jeune femme passe voir sa grand-mère qui raconte quelques anecdotes sur sa vie passée à tenir une petite épicerie, à tenir son couple aussi, à prendre soin de ses enfants et de celui de sa sœur.

*« Je m'assois à côté de toi. J'ai froid parce que je n'ai pas réussi à fermer le manteau que j'ai dû t'emprunter. Un patient se tient debout près de nous, accroché à sa perfusion. Il tire sur sa cigarette, je me demande s'il respire encore, la fumée semble être son seul souffle, sa seule protection contre le froid qui s'entortille autour de nous. Tu ne le regardes pas. Tu as fermé les yeux, tes mains dépassent à peine des manches de la veste.*

*Tes mains, qui ont agrippé des heures et des heures de travail, dans le froid des matins d'hiver. Peller la neige qui recouvrait les marches de la petite épicerie, compter la monnaie dans les*

*doigts des enfants et des vieux, le calcul mental à toute vitesse, le pain à côté du fil et des pantalons, des aiguilles et des chaussettes, des marteaux et des crayons, des vis et des gommes, des Malabar et des Tribolo. Tes mains, qui ont retroussé tes manches, encore et encore parce qu'il faisait trop chaud, les rires, les joues rouges, à trier, à porter, gronder, chanter, déplacer, mijoter, récurer, cirer, reconnaître, Mme M., M. R., la femme de, le fils aîné, les jumelles P., le boucher de la maison B., S., le fromager. Et pleurer aussi, sûrement, même si j'ai de la peine à l'imaginer. Et tous tes enfants, qui attendaient patiemment sur le pot que tu aies fini une des mille tâches de la journée pour venir les rhabiller, une tape sur les fesses et les jeux continuent, les saisons nettes et fraîches, les vacances qui n'existent pas. »*

Au chevet de sa grand-mère, Laura revient souvent – en paroles ou en pensées – sur le récit de sa propre vie. Elle se met à nue et confie son secret, l'homme rencontré sur une plage au sud de l'Angleterre, cette relation rapide, et l'enfant qu'elle attend.

*« Je t'ai raconté mon secret.*

*Je me suis concentrée sur les flocons puis sur tes lèvres qui ont tremblé légèrement, puis sur tes yeux qui ont fait le tour de la pièce avant de s'arrêter sur les miens. Tu as mis ta main devant ta bouche, tes doigts fins dans le silence des choses.*

*D'un clignement des paupières, tu as changé de sujet. Tu as dit « ça faisait longtemps qu'il n'avait pas neigé autant » et puis tu t'es tue, toute la journée.*

*Moi aussi. »*

Et quand la fin approche... « -Laura, c'est quand qu'on le fait ? C'est bientôt, non ? Je voudrais m'en aller. Avant le printemps, ça me paraît le bon moment. »

### **La poussière qu'ils soulèvent, 2013**

Récit qui emboîte le pas de 5 personnages qui décident de quitter leur zone de confort pour se fuir, et mieux se retrouver et parce que « *la vie n'est en réalité pas faite d'étapes successives, elle est juste un fil tendu entre divers événements, un fil que chacun essaie de suivre de son mieux, à sa manière, en tentant de le couper parfois ou de modifier sa trajectoire, en perdant l'équilibre, et en oubliant souvent qu'il a une fin brutale (...)* »

Fred géologue français, Valentin, architecte suisse, Matthew et Lisa, couple helvético-britannique, se rencontrent par hasard à Katmandou qui « *n'est pas une ville où l'on s'arrête. C'est une ville où l'on respire, où l'on parle, où l'on crie, où l'on mange, où l'on prie. Mais pour s'y arrêter, il faut être puissant, bien solide sur ses pieds et déterminé. Sinon, on se fait écraser.* »

Il y a aussi Surya, Népalaise, qui peine à accepter la vie que sa famille lui a choisie aux côtés de Rabbish et qui décide, elle, de fuir son foyer.

*« Rabbish est juste comme un enfant. Un enfant gâté et peut-être pas assez meurtri. L'aîné d'une famille de haute caste comme une richesse que l'on préserve, que l'on polit. Sans tache mais sans éclat. Ce n'est pas qu'il soit gentil.*

*Médecin lui aussi, il cherche du travail depuis plusieurs mois et a déjà échoué de nombreuses fois aux examens devant lui permettre de quitter son statut d'assistant et d'accéder à un poste de chef. Surya ne sait pas très bien à quoi il occupe ses journées. Il ne reste pas à la maison, sa mère ne l'accepterait pas. Il prétend qu'il se rend à la bibliothèque pour étudier mais elle doute qu'il passe plus de quelques heures devant ses livres. Surya verse son salaire à ses beaux-parents dans son intégralité mais elle sait qu'il n'est pas suffisant pour nourrir toute la famille. »*

*« Lasse d'une vie trop étriquée, à l'image de son habit bleu. Ce qui lui manque, c'est le sens, le sens et l'évidence. De ses études en Allemagne, elle garde une envie d'ailleurs, de liberté. Quoi qu'elle raconte maintenant, quoi qu'elle imagine, cela se perd dans la coutume, la tradition. Quoi*

*qu'elle espère ou qu'elle fabule, cela s'éteint dans le sacrifice. Sacrifices d'une femme respectueuse, à qui la vie n'appartient plus, offerte à sa famille sans compromis. »*

**En... fin**

*« Et ils nous raconteront.*

*Si oui ou non, il est retourné chez ses parents. Si oui ou non, à Katmandou, la mousson a inondé son jardin envahi de plantes. Si oui ou non, il les y a invités et s'ils ont aimé. Il pourra nous dire s'il sait enfin manger le dhal bat avec les doigts ou si, définitivement, il a renoncé à essayer. Si sa voiture roule toujours et quel aspect de sa vie il critique à présent.*

*Elle, elle ne nous dira certainement rien, les mots ne sont pas son fort lorsqu'il s'agit d'expliquer son retour. Personne ne lui demandera si c'est une fille ou un garçon et si c'est elle qui a eu le droit de choisir son prénom. Elle pourra peut-être nous raconter si elle s'est mise à lire, ou à écrire, qui sait, des lettres qui traverseront l'océan pour arriver dans la cuisine d'une trop grande maison.*

*Et eux, cette décision qu'ils ne parvenaient pas à prendre ? Ont-ils réussi à s'installer quelque part, à y habiter vraiment ? A renoncer aux autres bifurcations et à ne pas le regretter ?*

*Ils nous raconteront en tout cas les morceaux de terre qu'ils ont mélangés et la couleur de celle qu'ils foulent à présent. »*